

Je laisse une mère. La pauvre chère femme est devenue folle de douleur en me voyant partir : peut-être que je ne la reverrai jamais !...

Je devais épouser une jeune fille, que j'aime et qui m'aime. Elle a promis de m'attendre longtemps, longtemps... Mais elle est belle, elle a dix-huit ans ; c'est un autre qui la prendra.

*D. Pourquoi n'es-tu pas soldat dans ton pays, afin de pouvoir en même temps labourer ton champ, nourrir ton vieux père et te créer une famille ?*

— Parce que le militarisme n'est pas fait pour la défense du pays : c'est, avant tout, un instrument de servitude. Si les soldats demeuraient dans leur pays, on aurait plus de peine à en faire des esclaves ; ayant sous les yeux le spectacle du travail, de la liberté, de la vie, ils agiraient comme des hommes, et briseraient le joug qu'on veut leur imposer.

Et puis, lorsque viendrait la guerre, qui est toujours une bonne affaire pour les bourgeois, sans danger pour leurs enfants qu'on met à l'abri dans les fonctions publiques, les fils de paysans y regarderaient à deux fois, avant de se laisser mener à l'abattoir : ils chercheraient d'abord quel est leur avantage, et si la boucherie doit se terminer autrement que par la mort, la ruine et l'impôt.

*D. Est-ce que tous les jeunes gens ne sont pas obligés de partir comme toi ?*

— On prend d'abord ceux qui sont pauvres et qui n'ont que leurs bras pour soutenir leurs vieux parents. Les enfants des riches s'en tirent à meilleur compte. On avait décrété l'égalité du service militaire ; c'était avant les élections, pour tromper les électeurs : le principe a été corrigé par un si grand nombre d'exemptions et de privilèges, que le moindre bachelier s'arrange pour ne servir qu'un an ou pas du tout. Pour les pauvres, il n'y a pas de privilèges...

*D. On peut donc être patriote, en refusant d'être soldat ?*

— Oui, quand on est riche ; non, quand on est pauvre. Les jeunes gens, qui échappent à la corvée et la font faire par des fils de paysans et d'ouvriers, sont les meilleurs des patriotes. Dans les écoles, où ils restent le temps que les autres passent au régiment, on leur apprend de grandes tirades sur le patriotisme, pour les débiter lorsqu'ils seront fonctionnaires, journalistes ou candidats ; et ils appellent « sans patrie » ceux qui ne croient pas à leur désintéressement et à leur sincérité.

*D. Et le gendarme qui t'emmène, est-il aussi bon patriote ?*

— Ce gendarme n'a d'autre patrie qu'une paye insuffisante, dont le dernier des manœuvres ne voudrait pas. Fils de travailleurs, il a renié les travailleurs, et il les persécute au nom de la bourgeoisie. C'est un ancien soldat, dont la fainéantise et l'alcool ont fait un inconscient et une brute.

Mais cette brute est, au village, l'incarnation de la patrie !